A

B

C



D

E

F

G

VOYAGE

EN

ARABIE.

PAR

C. NIEBUHR.

TOME SECOND.

Amsterdam, 1780

deux de ceux qui ſervoient l'Egliſe, dont chacun tenoit un grand Cierge à la main; c'étoit pour nous faire un préſent d'oeufs peints, pour chanter un peu devant nous, et pour nous donner la benediction .Le lendemain matin nous eumes encore une viſite pareille à celle cy.

Les Perſes ont publiquement des maiſons, qu'ils appellent *Surchône* (maiſon de la force) et où chacun peut entrer, pour montrer publiquement ſa force. La premiere fois que j'allois voir un pareil *Surchône*, j'y trouvois l'air ſi mauvais, que je crûs de la prudence, de m'en retourner au plutôt. Cependant dans la ſuite, j'y fus encore une fois et alors je reſtois ſi long tems, que je crois être en état de donner à mes lecteurs une claire idée des exercices du Corps que l'on y fait. Le batiment étoit ſeulement petit, mais elevé et fortement bati; à chacun des quatre cotés il y-avoit une niche ou chambre ouverte. La place au milieu n'étoit abſolument que pour ceux, qui vouloient montrer leur addresſe, ou qui vouloient s'exercer. La porte par où l'on entroit dans ce lieu de ſpectacle, étoit petite et basſe, et dans tout le batiment il n'y avoit aucune ouverture de fenêtre; ſeulement au haut dans la voute, il y avoit un trou, par où il pouvoit y penetrer un peu de lumiere et comme cette lumiere n'étoit pas ſuffiſante, ce lieu de ſpectacle devoit être eclairé par des lampes. En un mot il ſemble qu'en conſtruiſant ce batiment, on a eu ſeulement ſoin d'y empecher tout vent coulis: Cela étoit necesſaire à la verité, mais on auroit pû faire dans la voute plus de trous, pour donner de l'air, et purifier ainſi cette maiſon des mauvaiſes vapeurs, qu'il y avoit, et qui ne ſont non ſeulement fort incommodes pour ceux qui s'y asſemblent, mais d'ailleurs ausſi certainement fort pernicieuſes pour leur ſanté.

J'étois asſis avec un petit nombre de ſpectateurs dans une niche. Les principaux et les marchands, qui venoient icy pour s'exercer, ſe mettoient dans deux autres niches, et fumoient premiérement une pipe de Tabac, comme la figure *a* ſur la Table XXXVII. où j'ai taché de repréſenter tout ce ſpectacle: On pouvoit ausſi avoir icy du Caffé: Trois Muſiciens étoient asſis dans la quatrieme niche, l'un jouoit ſur une eſpéce de guitare, le ſecond battoit une petite tymbale, ſans laquelle les Orientaux ne chantent ni ne danſent jamais, et le troiſiéme chantoit de tems en tems un air Perſan. Lorsque les amateurs avoient bû leur Caffé et qu'ils ne vouloient plus fumer, ils ſe deshabilloient l'un après l'autre, et ſautoient tout nuds au milieu de la place, n'ayant qu'un Caleçon de cuir fort étroit, qu'ils avoient attaché autour du corps par des courroyes avec des boûcles: S'il y en avoit un de bien excercé déja dans ſon art, il ſe mettoit d'abord ſur les mains, les pieds en haut, ainſi que la figure *b* et un inſtant après il ſe remettoit ſur ſes pieds, et faiſoit ſa priere, le viſage tourné du coté de la *Mécque*. Car à ce qu'on pretend, les Mahométans prient avant tout ce qu'ils entreprennent et ils n'oublient pas même ce devoir, lorsqu'ils commencent cette éſpéce de

S 3 Co-

Comédie. La plus part faifoient d'abord leur priere et fe jettoient fouvent le vifage contre terre, comme c'eft la coutume. Fig. *c*.

Le premier exercice qui fe fit, eft reprefenté près *d* et *e*; pour autant au moins que de pareils jeux fe laisfent reprefenter. Tous les Acteurs fe mettoient l'un à coté de l'autre fur les mains et les pieds; s'il y en avoit un qui ne faifoit encore que commencer, il fe tenoit à peu près dans la pofture *d*, mais fi c'étoit déja un maitre, il étendoit fes mains et fes pieds ausfi loin qu'il étoit posfible, feulement il falloit prendre garde que le ventre ne toucha point à terre Fig. *e*. Tous ils devoient dans cette pofition, fans remuer les mains ou les pieds, faire pour ainfi dire un cercle avec la tête et lorsqu'ils l'avoient fait deux fois, ils devoient decrire le Diamétre. Or le plus de fois qu'ils font capables de reiterer cet exercice, et plus il font cenfés d'être avancés dans l'art. Je crois certainement, qu'il y en avoit, qui le repetoient jusqu'à foixante fois. Tout fe faifoit fur la Mufique et même fort conformement à la mefure. Alors il y en avoit d'autres, qui prénoient un grand et rond morceau de bois dans chaque main, et le jettoient fur les épaules *f*: Pour cecy ils n'avoient rien à faire, qu'à mouvoir en cadence le bois du devant fur le derriere de l'épaule: Après cela, ils fautoient avec leurs pieds contre une planche qu'ils avoient placé en penchant contre la muraille, comme près de *g*. D'autres qui étoient un peu plus exercés, alloient plus haut avec leurs pieds, comme près de *h*; et enfin qnelques uns, qui avoient encore porté l'art plus loin, fe mettoient fur leurs mains à terre comme la figure *b*.

Cela ne pouvoit manquer, que des gens qui faifoient de fi violens exercices, n'entrasfent fortement en fueur; ainfi ceux qui vouloient le payer, fe mettoient dans une niche, et fe faifoient bien frotter par un domeftique (*i*) et celui cy ausfi faifoit cet ouvrage en cadence et donnoit de tems à autre à celui qui s'étoit mis entre fes mains, un bon coup du plat de la main, fur le dos mouillé: Enfuitte il lui comprimoit et étendoit tous les membres; la desfus ils commencerent tous à danfer, mais non pas à la maniere des Européens, où l'on apprend à mettre les pieds en dehors, de porter le corps droit, et d'une maniere degagée &c. Mais chacun icy fautoit tout feul pour foi, quelques uns en faifant un tour (*k*) et d'autres contre une muraille (*l*) tous tantôt fur un pied et tantôt fur l'autre, et tout cela ausfi fort qu'il étoit posfible, pour bien remuer le corps. Il y-en avoit quelques uns, qui fe couchoient fur le dos (*m*) avec des Cousfins fur la tête et les bras, pour elever en haut en cadence deux morceaux de bois, épais et pefants: Il ne s'en trouvoit que peu, capables de cet exercice, parcequ'il demande une force extraordinaire. Le maitre y étoit préfent et comptoit à haute voix, combien de fois chaque difciple elevoit les bois en haut; d'où l'on peut facilement conclurre, que celui qui fuivoit, faifoit toujours des efforts, pour furpasfer fon prédecesfeur. Là desfus ils fe mettoient dans une rangée, et alors le

le maitre leur tenoit un discours, ou une longue priere, ou il nommoit souvent *Ali*, *Hassan* et *Hösfein*, pendant laquelle tous les Luteurs ou Athletes paroisfoient fort recueillis. Il étoit imposfible de desfiner ou de decrire les diverses postures du corps que je vis dans le reste de ces exercices. Je n'en ai indiqué qu'une seule près de *n*, et celle là ne duroit pas longtems. Les pieds restoient toujours au même endroit, mais le corps se remuoit, tantôt vers en haut, tantôt vers en bas, tantôt en devant, tantôt en derriere. Après cela quelques uns commençoient à lutter deux à deux, mais pas sans s'être fait des complimens auparavant: Entre autres il y-en avoit deux, qui mettoient d'abord leurs mains jointes ensemble et ensuitte en croix sur le front, comme près (*o*), ce que je prenois pour un *Salut.* Ensuitte ils se mettoient à terre, l'un vis à vis de l'autre. Chacun recherchoit le moyen d'attaquer son adversaire, de la maniere la plus favorable, et des qu'ils en étoient aux mains, ils luttoient si longtems ensemble, tantôt sur les genoux tantôt sur les pieds, jusqu'à ce qu'il y-en eut un à terre. Alors le vaincu, baisoit la main du vainqueur avec beaucoup de respect. Ils ne se donnoient pas des chocs et des coups, comme quand les Anglois se battent (boxent) Cependant quelques uns en sortant de la place, se tatoient les bras et les jambes, comme si leurs membres eusfent besoin de repôs. Il y en avoit un, qui jetta succesfivement à terre tous ceux qui vouloient mésurer leurs forces avec les siénnes et comme à la fin personne ne parût plus, il demanda une étrenne aux spectateurs. Si quelqu'un peut prouver, qu'il a fait publier dans quelque ville principale des Mahométans, comme par exemple a *Isfahân*, *Constantinople*, ou *Delhi*, qu'il vouloit lutter, à tel tems, avec le plus fort, et qu'il ne s'en est point trouvé, qui ait pû le terrasfer, il a la liberté de faire mettre sur son tombeau, un lion taillé dans la pierre. J'ai vû à Schiras deux de ces tombeaux, l'un sur un cimetiere tout près du jardin nouvellement planté de KERIM KHAN et l'autre près de la Mosquée *Schahi Schera:* Je pensois d'abord, que ceux qui étoient enterrés icy, étoient des grands seigneurs, qui avoient fait preuve d'une valeur extraordinaire, soit à la guerre, soit à la chasse des lions; mais j'appris ensuitte, que leur grande valeur avoit consisté dans la lutte: Qui sait combien de fois d'illustres savans, qui veulent expliquer des antiquités, font exactement de si grandes fautes. Dans *la vallée de Roses de Perses de Schach Saade* il y-a quelques jolies fables de Lutteurs, que les lecteurs Européens pourront actuellement mieux comprendre. V. la traduction allemande d'Olearius pag. 56, 154.

A Schiras il y-a trois de ces Surchône publics où il s'y asfemblent des personnes, non seulement de la moyénne et de la plus basse classe, mais quelques fois ausfi des Officiers militaires et civils de distinction, pour fortifier leurs corps, par de pareils exercices. Les grands seigneurs ont ausfi quelques fois dans leurs maisons des appartemens destinés à cet usage, pour lutter avec leurs amis et leurs connoisfances:

Les

Les Perſes de diſtinction, ſont cet exercice le matin, et l'après midi ils montent à cheval.

L'habillement des Perſes, eſt très différent de celui des Arabes et des Turcs. Un Officier de marque, porte un bonnêt quarré avec un grand *Saſch* (ou ruban) mais pour la pluspart ils portent des bonnêts de peau d'agneaux crepuë, et autour un Saſch qui n'eſt pas entortillé ni fort large, autour du bonnêt, comme pour le bonnêt quarré dont je viens de parler et le *Kaûck* des Turcs, mais roulé enſemble dans la longueur, et lié par tours, autour de la tête: Tous les Perſes laisſent actuellement croitre leurs mouſtaches, mais ils coupent avec les ciſeaux le poil de la barbe aux joues et au menton. Tous ils portent un habit qui leur vient jusqu'au gras de jambes et qui a beaucoup de rapport avec l'habit qu'on trouve tant de fois aux figures dans les ruines de Perſépolis Table XXI. Les manches ſont étroites et ordinairement boutonnées, ſur les mains. Autour des hanches ils ont un ceinturon, comme tous les Orientaux.

Dans le camp à *Kormudſch*, tous les Officiers, ausſi bien que les bas Officiers et ſes Soldats, portoient leur garde-Cartouche ſur le bras gauche, et leur cornet à poudre au coté droit; le ſabre pend ſur la hanche gauche: Leurs hauts de chausſes, qui ſont ordinairement de toile rayée et ſouvent ausſi d'étoffe de ſoie, ſont longs et larges, mais à beaucoup près pas ſi grands que les *Schakſchir* des Turcs. Les principaux Officiers portent des bottes noires, qui leurs viennent jusqu'aux genoux, et qui ont le talon ſi haut, et ſi pointû, qu'il eſt prèsqu'imposſible de s'en ſervir pour marcher; ce qui fait, qu'ausſitôt qu'ils déſcendent de cheval, un domeſtique doit leur apporter des pantouffles. (Les Turcs de diſtinction portent des bottes courtes, jaunes ou rouges et ſans talons.) Les pantouffles avec lesquels les principaux des Perſes vont en compagnie, ont ausſi le talon haut et pointû et à la ſemelle intérieure ſous le talon des fleurs fort bien peintes. Le premier eſt incommode & pour l'autre n'eſt qu'un genre de luxe asſés ſingulier, qui cependant a cette utilité que les Peintres y gagnent quelque choſe. Le desſus de la pantouffle eſt ordinairement de cuir verd, comme celui de celle des Turcs eſt jaune. Les bas ſont faits de drap d'Europe et vont par desſus les hauts de Chausſes, jusqu'au genou. L'habillement d'un bon bourgeois, ne différe du precedent qu'en ce qu'il porte un ſurtout, en langue Turque *Beniſch*, qui en hiver eſt d'ordinaire doublé de pelisſe; un marchand porte ordinairement un bonnêt velu, ſans *Saſch*, une pelisſe courte ſans manches, des pantouffles avec des talons larges, et des chausſons qui ne vont que jusqu'à la cheville du pied. Les Perſes du commun portent un bonnêt qui eſt fort large par embas et qui a à chaque coté deux cornes comme les figures *p*. Les Perſes, qui d'ailleurs ſont très propres, comme tous les Orientaux, ne changent que rarement de linge; et c'eſt la raiſon qu'ils portent ordinairement des chemiſes de toile rayée. Les femmes de l'état

mitoyen

Tab: XLIII.

B

بسم الله الرحمن ا
لرحيم الله لا اله ا
لا هو الحي القيوم
لا تاخذه سنة ولا ن
وم له ما في السموات
ومن في الارض من ذ
ا الذي يشفع عند
ه الا باذنه يعلم ما
بين ايديهم وما خلفه
م ولا يحيطون بشي
من علمه الا بما شا
وسع كرسيه
السموات والارض
ولا يؤده حفظهما
وهو العلي العظيم

بسم الله الرحمن الرحيم والشا

F

G

Ecole de gymnastique

Perse

1780

~~107~~ 5